

Paul Valéry  
Tel Quel, t. II  
ed. Gallimard  
Paris 1943

## TEL QUEL

inspiré pourrait écrire aussi bien en une langue autre que la sienne, et qu'il pourrait ignorer.

(Ainsi les *possédés* de jadis, tout ignares qu'ils pouvaient être, parlaient hébreu ou grec dans leurs crises. Voilà ce que l'opinion confuse prête aux poètes...)

L'inspiré pourrait ignorer de même l'époque, l'état des goûts de son époque, les ouvrages de ses prédécesseurs et de ses émules, — à moins de faire de l'inspiration une puissance si déliée, si articulée, si sagace, si informée et si calculatrice, qu'on ne saurait plus pourquoi ne pas l'appeler Intelligence et connaissance.

☆

J'entre dans un bureau où quelque affaire m'appelle. Il faut écrire, et l'on me donne une plume, de l'encre, du papier qui se conviennent à merveille. J'écris avec facilité je ne sais quoi d'insignifiant. Mon écriture me plaît. Elle me laisse une envie d'écrire. Je sors. Je vais. J'emporte une excitation à écrire qui se cherche une chose à écrire. Il vient des mots, un rythme, des vers, et ceci finira par un poème dont le motif, la musique, les agréments, et le tout, — procéderont de l'incident matériel dont ils ne garderont aucune trace. Quelle critique soupçonnerait cette origine ? La critique



## R H U M B S

est-elle possible ? — J'entends cette critique qui nous servirait à nous-mêmes, et nous ferait un peu concevoir comment nous faisons ce que nous faisons.,,

☆

Un homme très vif, très intelligent, néglige son style comme il se permet des folies et se moque de ce qu'il possède,

☆

Qui dit : Œuvre, dit : Sacrifices.  
La grande question est de décider ce que l'on sacrifiera : il faut savoir *qui, qui, sera mangé.*

☆

Ce qui m'intéresse — quand il y a lieu — ce n'est pas l'œuvre — ce n'est pas l'auteur — c'est ce qui fait l'œuvre.  
Toute œuvre est l'œuvre de bien d'autres choses qu'un « auteur ».

☆

Je connais la littérature pour l'avoir interrogée à ma guise. (Et seulement ainsi.)



## TEL QUEL



Écrire et travailler pour ceux-là seuls sur qui l'injure ni la louange n'ont de prise ; qui ne se laissent émouvoir ni imposer par le ton, l'autorité, la violence, et tous les *dehors*.

Écrire pour le lecteur « intelligent ».

Pour celui à qui ni l'emphase, ni le ton n'en imposent.

Pour celui qui va : ou vivre votre idée, ou la détruire ou la rejeter — pour celui à qui vous donnez le pouvoir suprême sur elle ; et qui possède le droit de *sauter*, de *passer*, ne pas poursuivre ; et celui de penser le contraire, et celui de ne pas *croire*, de ne pas épouser votre intention.



La littérature n'est rien de désirable si elle n'est un exercice supérieur de l'animal intellectuel.

Il faut donc qu'elle comporte l'emploi de *toutes* les fonctions mentales de cet animal ; prises dans leur plus grande netteté, finesse et force et qu'elle en réalise l'activité combinée, sans autres illusions que celles qu'elle-même produit ou provoque en se jouant.

Ainsi la Danseuse semble dire : A moi la con-

## R H U M B S

science de mes muscles obéissants ; à toi les idées que doivent donner les figures de mon corps se changeant les unes dans les autres, d'après quelque dessein ou dessin, — ce qui est — la Danse. —

L'intelligence doit être présente ; soit cachée, soit manifestée. Elle nage en tenant la poésie hors de l'eau.

La littérature ne peut prudemment ni impunément se passer d'aucune des fonctions dont j'ai parlé. Elle serait à la merci d'un œil plus froid et plus clair, — et d'ailleurs, elle l'est toujours.



*L'Art de la lecture.*

On ne lit bien que ce qu'on lit dans un certain dessein tout personnel. Ce peut être d'acquérir tel pouvoir.

Ce peut être la haine de l'auteur.



Critiques. Le plus sale roquet peut faire une blessure mortelle ; il suffit qu'il ait la *rage*.



« Pardon. » — « Je voulais dire. » — « N'est-ce pas ? » Etc.